

Invitation à la lecture

Number 35, January 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51902ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1964). Review of [Invitation à la lecture]. *Séquences*, (35), 77–79.

INVITATION À LA LECTURE

ROMANCE AMÉRICAINE —

Henri Agel, Paris, Ed. du Cerf, 1963, Collection "7° Art", 1 vol. 7 x 4 $\frac{3}{4}$, 192 pages.

Henri Agel nous avait donné sur le cinéma français des *Miroirs de l'insolite* (1958); voici qu'il nous fait entendre maintenant une *Romance américaine*. Henri Agel n'écrit rien sans ferveur mais sa ferveur ne brouille en rien sa lucidité. Ce certain romanesque dont il parle nous renvoie à des auteurs dont il établit le bilan. Nous trouvons donc, dans une première partie de cet ouvrage (Le rêve et la vie), un tableau fort impressionnant d'auteurs. Grâce à une plume ferme, Agel parvient en peu de mots à classer un auteur et à qualifier ses films. Nous ne nous perdons nullement dans de longues considérations, mais nous savons

rapidement où se placent ses affinités. Cela est encore mieux marqué dans la seconde partie (La fureur des hommes). Ici, l'A. analyse six films qu'il considère sans doute comme les plus riches du cinéma américain. Il est facile de contester son choix mais moins facile de récuser l'étude serrée qu'il fait de ces films. Nous retrouvons l'exégète consciencieux qui établit des comparaisons, cite des scènes et séquences, relève des plans, rappelle des dialogues... Il y a là un approfondissement exemplaire.

Chez nous, il est de bon ton de considérer le cinéma américain avec un certain dédain sous prétexte qu'il est un cinéma superficiel. Ceux qui entretiennent cette illusion trahissent leur méconnaissance du cinéma américain. Je les renvoie sans tarder à *Romance américaine*. Ils verront que le cinéma américain est un des plus grands du monde.

L. B.

LE BOULEVARD DU CINÉMA
À L'ÉPOQUE DE GEORGES
MÉLIÈS — Jacques Deslandes,
Ed. du Cerf, 1963, Collection
"7° Art", 1 vol., 7 x 4 $\frac{3}{4}$, 108 pages.

Le Boulevard du cinéma nous conduit chez Georges Méliès, cet homme étonnant dont la fertilité de l'imagination ne le cédait en

rien à la puissance de réalisation. Ce n'est pas une simple biographie que l'A. a voulu pour ce livre mais plutôt une rencontre avec l'homme et sa turcographie. Car Méliès fut l'homme d'une invention constante. On pourra voir qu'il n'a pas cessé de travailler et qu'il a servi le cinéma pour le mener au pays de la fantaisie. Ce petit livre nous restitue ce monde imaginaire dans lequel Georges Méliès a passé sa vie. Il faut le lire pour connaître la part considérable apportée par Méliès au développement du cinéma. Et alors on reste stupéfié d'apprendre que ce prestidigitateur de génie a fini sa vie en tenant une boutique de jouets à la gare Montparnasse avant d'aller mourir au Château d'Orly, propriété de la Mutuelle du cinéma.

L. B.

MAX OPHULS — Claude Beylie, Paris, Ed. Seghers, 1963, Collection "Cinéma d'aujourd'hui", 1 vol. 6¼ x 5¼, 220 pages.

Qui, chez nous, connaît Max Ophuls ? Et pourtant il a réalisé plus d'une vingtaine de films. Combien de ces films sont connus par ici ? C'est vrai que la critique, en général, n'a pas été très attentive à Max Ophuls. Sous des dehors légers et baroques, Max Ophuls a laissé une oeuvre impressionnante



Max Ophuls

et beaucoup plus profonde qu'on ne l'a cru au premier abord. C'est l'homme et l'oeuvre que nous révèle notre collaborateur Claude Beylie qui semble tout connaître de ce cinéaste. Avec Beylie, nous sommes en compagnie d'un guide pénétrant car non seulement l'A. nous raconte l'histoire des oeuvres mais cherche toujours à en dégager les valeurs latentes. Il faut regretter que nous ignorions chez nous ce cinéaste de qualité. C'est une raison de plus pour lire l'excellent ouvrage de Claude Beylie qui s'applique à ressusciter ce réalisateur "méconnu" et "sous-estimé."

L. B.

ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES — Collection éditée par J. Minard, Paris, 8 x 6, 200 pages environ.

Études cinématographiques a vu le jour au printemps de 1960, sous la direction de MM. Henri Agel et Georges-Albert Astre. Cette revue paraît, chaque année, au rythme de quatre forts cahiers de plus d'une centaine de pages chacun. *Études cinématographiques* ne vise point à concurrencer les multiples publications déjà existantes. "Il ne nous appartient, affirment ses directeurs, ni d'informer au jour le jour, ni de soutenir quelque école. Nous entendons, en fait, traiter des problèmes du cinéma en relation avec la culture elle-même, dont ils sont aujourd'hui l'une des expressions essentielles. Mettre en lumière les orientations spirituelles, sociologiques, esthétiques, de cet art sans laisser d'en manifester la technique particulière, voilà qui importe au moins autant, et sans doute davantage, que d'opposer tel metteur en scène à tel autre, et de lancer annuellement une mode nouvelle..."

Pour définir et juger le 7e Art, les rédacteurs ont voulu en dépasser

ser les aspects passionnels et émotifs et livré au public, non pas des impressions, des reportages ou des polémiques, mais des études et des essais substantiels.

La table des matières est déjà très riche de critiques sur des films majeurs, d'entretiens avec des cinéastes, de documents divers sur le cinéma, d'essais sur ses valeurs éthiques et esthétiques. Les numéros spéciaux abondent : entre autres, Baroque et cinéma, Robert Flaherty et le documentaire poétique, Le Western, Théâtre et cinéma, La Passion du Christ comme thème cinématographique, Luis Bunuel, Orson Welles, Luchino Visconti...

Études cinématographiques devrait figurer sur la liste des abonnements aux revues des bibliothèques de nos maisons d'enseignement. Les membres des ciné-clubs tireraient de la lecture de cette publication très sérieuse un grand profit intellectuel.

H.-P. S.

On peut s'abonner à cette collection en s'adressant à *Séquences*, 1474, Maison-neuve, Montréal 24°.